

Dermatite par hypersensibilité au pollen d'ambroisie chez le chien en région lyonnaise

J.J. PERET

RÉSUMÉ

Après avoir brièvement rappelé la définition et la clinique de l'état atopique (auquel la pollinose à l'ambroisie se rattache) et de la dermatite par hypersensibilité aux piqûres de puces, cet article développe les résultats d'intradermoréactions pratiquées sur deux groupes de chiens issus d'une clientèle centrée sur la ville de Genas (banlieue est de Lyon). Les résultats du premier groupe, constitué de 41 chiens suspects de dermatose allergique, montrent l'importance de l'ambroisie dans cette région : troisième allergène responsable de troubles cutanés après les puces et *Dermatophagoides farinae*. Dans le second groupe formé à partir de 100 chiens indemnes de dermatose aucune intradermoréaction positive au pollen d'ambroisie n'est observée ce qui prouve la bonne spécificité du test.

SUMMARY

Ragweed-induced dermatitis in dogs in the Lyon area. – After briefly reviewing the term « atopic disease » (ragweed pollinosis being one form) and its symptoms, and in particular dermatosis caused by hypersensitivity to flea bites, this article surveys the results of skin tests carried out on two groups of dogs in the area of Genas in the eastern suburbs of Lyon. The first group, composed of 41 dogs suspected of having allergic dermatosis, shows the important role of ragweed allergy in the area, as it is the commonest allergen causing skin problems after fleas and *Dermatophagoides farinae*. The second group, composed of 100 dogs not affected by dermatosis showed no positive intradermal reaction to ragweed pollen, thereby confirming the affective specificity of the test.

INTRODUCTION

Dans l'espèce humaine ne parler que de dermatite en évoquant l'hypersensibilité au pollen d'ambroisie reviendrait à éluder l'essentiel des manifestations cliniques de cette pollinose. En effet le tableau clinique sera dominé par des manifestations respiratoires : rhinite, conjonctivite, sinusite, trachéite paroxystique, asthme estivo-automnal. Au contraire chez le chien les troubles dermatologiques sont l'expression majeure des états d'hypersensibilité.

Parmi ces états d'hypersensibilité nous retiendrons deux entités majeures :

- l'atopie,
- la dermatite par hypersensibilité aux piqûres de puces (D.H.P.P.).

L'atopie, car l'hypersensibilité au pollen d'ambroisie relève de l'atopie. La DHPP parce qu'elle demeure la première cause de consultation en dermatologie (34,5 % des cas) [1], la première maladie en pratique vétérinaire des carnivores domestiques. De ce fait elle s'avère incontournable quand on veut étudier la place d'un allergène dans une région.

Clinique Vétérinaire, 48, rue de la République, 69740 GENAS.

Tirés à part : AFEDA, 25, rue Ambroise-Paré, 69800 SAINT-PIERRE.

Reçu le 15 juillet 1996. Accepté le 8 décembre 1996.

PERET J.J. – Dermatite par hypersensibilité au pollen d'ambroisie chez le chien en région lyonnaise. *Rev. fr. Allergol.*, 1997, 37 (1), 76-79.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Cette étude a deux objectifs :

- estimer l'importance de l'ambroisie comme allergène chez le chien dans une région où cette plante s'est particulièrement implantée [5] : en l'occurrence l'est lyonnais ;
- vérifier sur une population de chiens indemnes de dermatose allergique la spécificité d'intradermoréactions réalisées à partir d'extraits d'ambroisie.

RAPPELS FONDAMENTAUX : DERMATITE PAR HYPERSENSIBILITÉ AUX PIQÛRES DE PUCES ET ATOPIE

Définitions [6]

L'atopie

L'atopie est une prédisposition, probablement héréditaire, à développer des réactions d'hypersensibilité immédiate, vis-à-vis d'allergènes banaux présents dans l'environnement.

Classiquement il est admis que les allergènes pénètrent dans l'organisme par voie respiratoire (pneumallergènes) mais la tendance actuelle est d'intégrer la voie percutanée parmi les modalités possibles de sensibilisation. L'atopie met en jeu les mécanismes de l'hypersensibilité immédiate de type I.

La DHPP

Dermatose parasitaire déterminée par des processus d'hypersensibilité aux piqûres de puces, elle met en jeu des mécanismes d'hypersensibilité immédiate de type I, retardée de type IV mais aussi intermédiaire de type hypersensibilité à basophiles (caractérisée par un infiltrat inflammatoire riche en basophiles).

Clinique

Dans tous les cas le prurit est l'élément dominant, toujours présent, chronique et récidivant, il est souvent le motif de consultation. Il peut s'exprimer de multiples façons : mordillements, léchage, grattage, frottement contre le sol ou différents objets.

Au départ on observe un érythème diffus, plus rarement des papules. Les lésions secondaires

principalement liées au grattage apparaissent progressivement : excoriations, alopecie, croûtes, pyodermites, hyperpigmentation, lichenification. Les localisations les plus fréquentes concernent l'extrémité distale des membres, la face, les aisselles et le ventre. Dans sa forme classique la DHPP touche la région postérieure et dorsale du corps sous forme d'un triangle lombo-dorsal pointe dirigée vers l'avant, mais elle peut revêtir une forme généralisée.

Au travers de ces exemples on constate combien il est difficile au vu des seules manifestations cliniques de faire un diagnostic allergologique différentiel. Il est vrai que pour l'ambroisie, grâce aux comptes polliniques réalisés à Lyon-Bron [2], il est possible d'effectuer une corrélation intéressante entre l'apparition des troubles et le dénombrement des grains de pollen. Cependant les mois d'août et septembre, durant lesquels les plants d'ambroisie pollinisent, correspondent également au pic d'infestation par les puces. L'identification de l'allergène responsable d'une dermatose passe donc par des examens complémentaires dont le plus pratiqué en médecine vétérinaire reste l'intradermoréaction.

CONDITIONS D'ÉTUDE

Choix des animaux

Notre étude a porté sur des chiens provenant de notre clientèle donc résidant à Genas ou dans les communes limitrophes. À ce propos nous remarquerons la place particulière de Genas bien ancrée dans la banlieue est de Lyon entre deux aéroports, au milieu d'un réseau autoroutier dense, donc dans une zone particulièrement adaptée au développement des plants d'ambroisie.

Deux groupes d'animaux ont été étudiés :

- le premier est constitué de 41 chiens sélectionnés après anamnèse et examen clinique comme suspect de développer une dermatose allergique ;
- le second est constitué de 100 chiens retenus à l'inverse sur l'absence de toute dermatose présente ou passée.

Réalisation des tests

Pour vérifier une éventuelle sensibilisation à un pneumallergène ou à la puce nous avons réalisé sur ces deux groupes d'animaux des intradermoréactions à partir d'extraits allergéniques (Dome-Hollister-Stier). Les extraits autres que ceux de la puce sont à usage humain.

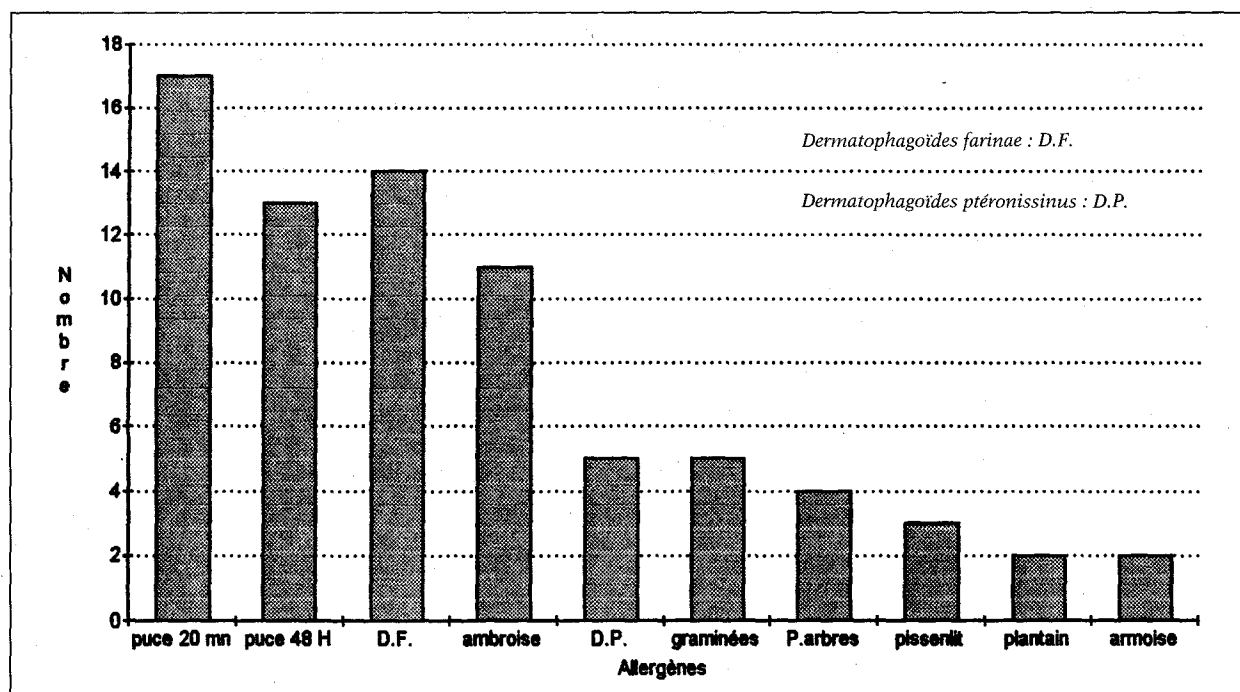


Fig. 1. - Nombre de tests positifs par allergène

Les injections sont effectuées sur l'une des faces latérales du thorax en région inférieure, préalablement tondu. On injecte 0,05 ml de chaque solution en intradermique stricte, avec des seringues à insulines serties.

La lecture des tests est effectuée 20 min après l'injection. On tiendra compte du diamètre de la plaque ortiée au point de chaque injection en comparaison d'un témoin positif (histamine au 1/10 000) et d'un témoin négatif ; la réaction devra également être érythémateuse pour être considérée comme positive. Si l'extrait de puce est négatif à 20 minutes il est contrôlé 48 heures plus tard. On recherche alors un simple épaissement cutané, une papule, recouverte ou non de croûtes.

RÉSULTATS

Intradermoréactions réalisées sur les 41 chiens suspects de dermatose allergique

Les intradermoréactions ont été réalisées sur des chiens au cours d'une consultation pour problème dermatologique. N'ont été retenus que les chiens pour lesquels nous avons eu concordance entre les signes cliniques et les tests cutanés.

De ces résultats il ressort (fig. 1) :

- l'importance des puces et la nécessité du contrôle à 48 heures (1/3 des cas) ;

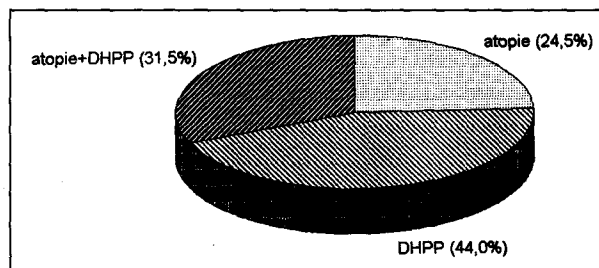


Fig. 2. - Répartition des chiens selon pathologie

- le rôle prépondérant de *Dermatophagoïdes farinae* (D.F.) qui reste le principal allergène responsable d'atopie chez le chien ;

- l'intérêt de l'ambroisie dans notre région [7] confirmé par sa troisième position dans ce groupe : 11 tests positifs ce qui représente 27 p. cent des chiens de cette étude. Sur ces 11 tests positifs 7 ont été réalisés au cours des mois d'août-septembre-octobre et novembre donc durant ou peu de temps après la période de pollinisation. Les 4 autres (1 en juillet, 1 en janvier, 2 en mai) ne répondent pas à ce critère ;

- que l'atopie prédispose à la DHPP (fig. 2) : 30 p. cent des chiens ont des intradermoréactions positives aux puces et à au moins un pneumallergène simultanément. Sur les 11 chiens positifs à l'ambroisie 5 le sont également aux puces, d'où la nécessité d'associer les tests [3].

Sensibilisation à l'ambroisie sur des chiens indemnes de dermatose

Pour rechercher une éventuelle réactivité au pollen d'ambroisie nous avons utilisé une batterie réduite (témoin positif, témoin négatif, extrait ambroise).

Sur les 100 chiens testés nous n'avons obtenu aucun test positif à l'ambroisie. Ce résultat semble trop parfait. En effet il est classiquement reconnu qu'il peut exister chez le chien de faux positifs [8]. Dans une étude réalisée par un confrère [4] installé à Valence il était ressorti une sensibilisation de 5 p. cent à l'ambroisie sur une population de 100 chiens indemnes de dermatose ; d'autres études du même type mériteraient d'être menées pour affiner ces résultats.

CONCLUSION

En conclusion nous pensons qu'il faut reconnaître la bonne spécificité des intradermoréactions dans le diagnostic de l'atopie du chien. Cet examen mérite de tenir une bonne place dans le diagnostic différentiel des hypersensibilités chez le chien.

Son application dans le cadre de notre clientèle a permis de montrer l'importance de l'ambroisie. Elle est responsable de la pollinose la plus fréquemment rencontrée dans notre région.

RÉFÉRENCES

1. Bourdeau P. – Évaluation de la dermatologie des carnivores progrès et problématique. *Le Point Vét.*, n° spécial 20 ans, 1993, 25, 155, 147-160.
2. Calendriers polliniques de Lyon-Bron, 1985 à 1995, Éditions AFEDA.
3. Carlotti D.N., Costargent F. – Analyse statistique de tests cutanés positifs chez 449 chiens atteints de dermatite allergique. *Prat. Méd. Chir. Anim. Comp.*, 1992, 27, 1, 53-59.
4. Clichy P. – Étude de la réactivité d'une population de 100 chiens en région valentinoise face aux allergènes d'*Ambrosia*, *Dermatophagoïdes farinae* et extrait de puces. Mémoire Certificat d'Étude Spécialisée n° 1 de Dermatologie, 1993.
5. Dechamp C. – L'ambroisie un nouveau fléau. Limoges, Éd. Verso in 94 p., 1995.
6. Prelaud P. – Les dermatites allergiques du chien et du chat. Paris, Éd. Masson, in : 159 p., 1991.
7. Prost C., Tincl C., Sainte-Laudy J. – Allergie à l'ambroisie chez les carnivores domestiques : clinique, diagnostic, traitement. Cinquième colloque de l'AFEDA. *Allerg. Immunol.*, 1993, 25, 9, 384.
8. White S.D., Bourdeau P. – L'atopie chez le chien : données actualisées. *Le Point Vét.*, 1995, 27, 169, 11-21.

